1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

56 | 2008

Le film d'Art & les films d'art en Europe (1908-1911)

Lettres de Richard Cantinelli à Henri Lavedan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4052>

DOI : 10.4000/1895.4052

ISBN : 978-2-8218-0990-1

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 39-53

ISBN : 978-2-913758-57-5

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

« Lettres de Richard Cantinelli à Henri Lavedan », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 56 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4052>

Lettres de Richard Cantinelli à Henri Lavedan

On ignorait tout de la présence d'un bibliothécaire à la tête du Film d'Art dans la période critique du tournage de *l'Assassinat du duc de Guise* et des semaines précédant la « première » de la salle Charras. Richard Cantinelli (1870-1932), marié à la sœur de Paul et Léon Laffitte, a exercé d'abord à Marseille (1896-1902), puis à Lyon (1903-1924), enfin à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. Un séjour forcé dans la capitale le conduit à prendre les rênes du Film d'Art pendant les mois de juillet à décembre 1908. Après l'enthousiasme dispendieux des débuts, c'est l'heure d'affronter les réalités et de mettre l'outil de production en état de marche régulière pour sortir les premiers films. Henri Lavedan ayant fait le choix (heureux pour les historiens) de passer toute la période estivale dans son château de Loubressac, Cantinelli entretient avec lui une correspondance très nourrie pour lui rendre compte de l'avancement des projets en cours, des difficultés rencontrées et de ses idées sur la politique de production. Outre le grand nombre d'informations factuelles que ces lettres apportent, ce sont d'inestimables sources pour une histoire de la perception du spectacle cinématographique dans les années 1907-1909, cette courte période pendant laquelle le cinéma est envisagé comme un champ de possibles à ouvrir par des écrivains, des chroniqueurs, des juristes.

Critique d'art, bibliophile, Cantinelli prêtera de nouveau main-forte à son beau-frère quand celui-ci se lancera dans l'édition de livres à l'enseigne de « La Sirène » en 1917. Lorsque les difficultés ressurgiront, son avis sur Paul Laffitte sera sans détours :

ce brave et très intelligent et très honnête garçon (honnête jusqu'à être pauvre à 53 ans) est aussi bien fait pour mener une affaire que moi pour conduire un char d'assaut. À force de maladresses, de vues grandioses, de négligences, il en était arrivé à compromettre une affaire qui avait donné jusqu'ici des résultats merveilleux. [...] J'avais fini par me rendre insupportable par mes conseils quotidiens.¹

* * *

¹ Cité par Pascal Fouché, *la Sirène*, Paris, BFLC, 1984, p. 140.

Paris, 30 juillet 1908

Ainsi que Madame Formigé vous l'a écrit ces jours derniers, j'ai accepté de m'occuper, pendant quelque temps, et à titre d'essai, de l'administration générale du Film d'Art.

Il a semblé aux membres de cette société que les divers services manquaient de cohésion, et qu'il fallait de plus introduire dans l'exploitation un esprit de méthode et d'économie, faute de quoi le succès final aurait pu être retardé. [...]

Paris, 4 août 1908

Je vous remercie d'abord de votre accueil aimable. Je suis tout disposé à vous écrire une fois par jour et à vous tenir au courant de toutes les questions relatives à la direction littéraire comme aussi à la direction générale du Film.

Pathé. Les diverses entrevues que nous avons eues avec Ch. Pathé m'ont confirmé dans cette idée que j'avais avant l'avoir vu, à savoir que la maison Pathé n'est pas du tout hostile au Film. Il est de son intérêt bien entendu – et c'est gens là m'ont l'air de bien entendre leurs intérêts – d'éditer le plus de films et les meilleurs possibles. Les demandes dépassent de beaucoup jusqu'ici la production et ils n'auront aucune peine à caser nos films [...]. M. Ch. Pathé a dit en propres termes, que nous au moins, nous apportions la besogne toute faite, alors que les auteurs Decourcelle fournissent bien des scénarios, mais que tout le travail de la mise en scène, voire de l'adaptation cinématographique leur incombe, à eux Pathé. M. Ch. Pathé a assisté à presque toutes les prises de *la Main rouge* (titre définitif), il nous donne d'excellents conseils et a été très satisfait des résultats obtenus. Ce film en effet, d'après ce que j'en ai (deux tableaux) me paraît avoir dépasser les autres, et comme dramaturgie et comme technique photographique. [...] On doit le « tourner » ici, demain à 2 heures. Je vous en parlerai longuement. Pour l'instant je puis vous dire que ce scénario – comme presque tous les scénarios de pantomime – est un peu niais, mais il est relevé par toutes sortes de divertissements (danse, guillotine et autres agréments) qui, somme toute, le rendront intéressant.[...]

Sujets historiques. Malgré la boutade de M. Le Bargy, je pense avec vous que les sujets historiques nous doivent être une mine des plus riches. La précision archéologique, le pittoresque, l'accommodation dramatique peuvent complètement rénover ces sujets, qui, comme vous l'indiquez, doivent être pris parmi les plus connus. Je pense aussi que nous pourrions puiser dans le fond si riche – et si simple à figurer – des légendes.

Le Duc de Guise, Mlle Hading. Les répétitions du *Duc de Guise* commencent, je crois, lundi prochain, sous la direction de MM. Le Bargy et Calmettes. J'ai vu ce matin Mlle Hading qui s'est plainte à moi de n'y avoir qu'un bout de rôle.

Je lui ai fait entendre que nous tenions surtout à avoir son nom mais qu'avant le 1^{er} octobre on lui trouverait un rôle principal dans l'un des films à éditer. Elle s'est radoucie. Mlle Hading m'a proposé un sujet de scénario qui me paraît devoir être très intéressant et très cinématographique, *Thérèse Raquin*. Il me semble qu'Émile Fabre pourrait mettre rapidement cela sur pied. Mlle Hading y jouerait le rôle principal (qu'elle a déjà joué). *Mais il serait auparavant indispensable d'avoir l'autorisation de MM. Zola et, autant que possible, un traité nous assurant le monopole des Zola.* [...]

Scénarios reçus ou refusés. Voici la question la plus délicate, et que je suis obligé cependant d'aborder avec le moins de ménagements. Un certain nombre de scénarios reçus par vous sont *inexécutables*. Je cite pour mémoire *la Main sanglante*, de M. de Lorde où un chimpanzé viole une cocotte et *l'Absinthe au Désert*, de M. P. Mille où l'on voit des chameaux ivres.

Comment faire ? Je ne fais qu'effleurer – disons plus justement, bousculer – cette question fort grave. Je pense qu'un long entretien serait nécessaire et que seule votre présence pendant quelques jours à Paris pourrait nous faire adopter un *modus vivendi* définitif. Je vous parle ici avec une entière franchise et ce sera, si vous le voulez bien, le ton ordinaire de mes lettres. Je crois qu'une question ne peut être résolue que lorsqu'on la déshabille, cela dût-il être fait un peu vite.

Paris, 6 août 1908

Mon beau-frère Paul m'a remis tantôt une lettre de M. de Lorde que je vous transmets. Le Conseil, par trois voix déjà (Paul, Léon et M. Le Bargy), s'est prononcé contre la réception immédiate de *la Main sanglante*. Je pense, si vous voulez bien admettre un avis officieux, que nous avons besoin de débiter par de très bonnes choses et, de votre propre avis, le scénario de M. de Lorde n'est pas excellent. [...] Nous venons, pressés par le temps, de donner le jour à *la Main rouge* qui ressemble par certains points (quoique l'intrigue en soit tout à fait différente) à *la Main sanglante*. Nous ne pouvons vraiment pas, pour notre début accumuler les mains. Et puis, malgré tout, le singe est difficile à recruter, voir à imiter. Je pense qu'il convient que vous répondiez directement à M. de Lorde, mais si vous en jugez autrement, je lui répondrai.

Une observation m'est encore suggérée par le scénario en question. Vous savez que l'Amérique (50% de la vente) refuse d'accepter les films représentant des meurtres ou des nudités. Je pense qu'il faut avertir de cette particularité les auteurs qui auraient une propension naturelle à faire tuer ou simplement se reproduire leurs personnages.

Lyon, 7 août 1908

J'ai toujours pensé que l'épopée napoléonienne, dans son ensemble, devait nous fournir un film très intéressant, pour la France et surtout pour l'étranger. Je cherchais depuis longtemps un moyen de mettre cette épopée au cinématographe. Ce matin je me suis tout à coup souvenu du Tambour Legrand de Henri Heine et jamais je crois, imagination n'a plus que celle-ci été filmable et faite pour émouvoir sans paroles. Il me semble que nous pourrions ainsi, grâce à une centaine de figurants, faire défiler toutes les armées de la République et de l'Empire.

Vous connaissez l'histoire. Voici comment je pense qu'on pourrait l'accommoder, (c'est une conception fraîche d'une heure et qui sûrement devra être amendée).

Nous sommes à Dusseldorf, vers 1806. Emoi de la population naturellement paisible. Le bourgmestre monte au balcon de l'hôtel de ville et lit (écran) une proclamation comme quoi l'électeur est déchu et Joachim Murat nommé roi à sa place. Consternation. Attente. On enlève le drapeau de la ville et on le remplace par des drapeaux tricolores... On entend une musique lointaine et voici la grande armée. Reconstitution fidèle très facile, les sapeurs, le tambour-major, les tambours, la musique, les officiers aux costumes étranges, les bonnets à poils, etc. Drapeaux aux fenêtres, gamins dans les rues, joie générale (La [scène] est admirablement décrite par Heine). Un enfant (12 ans) se tient au premier rang, applaudit, trépigne, si bien qu'un tambour du dernier régiment qui défile le prend sous le bras et l'emmène avec lui. On voit ensuite le tambour et l'enfant assis dans le parc de Dusseldorf, partageant des provisions, devisant d'amitié... quand tout à coup, le tambour se dresse et l'on voit paraître l'Empereur, en petite tenue, à cheval, familier. État-major chamarré (scène à arranger). L'enfant suit des yeux l'Empereur, ébloui. Il questionne à mots pressés le tambour que l'on voit s'efforcer de répondre avec des gestes.

1895 /
n° 56
décembre
2008

41

Vainement. Alors sur l'écran apparaît « La leçon d'histoire du Tambour Legrand ». Le tambour prend sa caisse, exécute quelques roulements, puis comme il bat le *Chant du départ*, on voit apparaître les grandes batailles de la République, il bat encore la *Marseillaise*, la Charge, etc. et tour à tour tous les hauts faits d'armes apparaissent. Le pont d'Arcole et l'armée en guenilles, les Pyramides [...], Austerlitz, etc. À mesure que l'épopée grandit, les batteries du tambour deviennent plus précipitées, fiévreuses, frénétiques, jusqu'au traité de Tilsitt (veillons au salut de l'Empire).

2^e tableau

L'enfant du premier tableau a 27 ans. Il débarque de la diligence. Il retrouve son ami tambour, maigre, caduc, flétri. Et comme il s'étonne, qu'il lui demande des nouvelles, l'autre reprend sa caisse et l'on voit défiler l'Espagne, la Moskowa, [...], Sainte-Hélène... les baguettes de Legrand frappent la peau d'âne de plus en plus lentement, sourdement. Puis ce ne sont que quelques coups sans force, il s'incline, les baguettes s'échappent de ses doigts, il est mort. Alors son ami tire sa canne à épée et perce la peau du tambour.

3^e tableau

L'ombre se fait, une ombre violette et transparente avec une large lune. La silhouette de l'Empereur monte peu à peu contre le ciel et se précise. On entend de l'orchestre les premières mesures des *2 grenadiers*, puis un murmure, un grondement, et c'est la Revue Nocturne, tandis qu'à l'orchestre, prenant naissance comme une mélodie de Schumann, éclate étouffée mais véhémement, la *Marseillaise*. Toute l'armée se rue, les mains décharnées s'agitent, les bouches de squelettes acclament l'Empereur impassible et alors, le Tambour Legrand qui n'est plus qu'un spectre, se redresse et lui aussi se jette et se fond dans le torrent des ombres.

Il est indispensable de s'adjoindre pour cette bande un musicien qui fera courir sous les roulements du tambour les airs évoqués et qui règlera le *crescendo* et le *decrescendo* et qui arrangera en un mot pour rendre le tambour pathétique.

Je crois qu'ainsi on doit arriver à obtenir un certain effet. Le film pourra être long et composer à lui seul la moitié d'un spectacle. Je suis assez impatient d'avoir là-dessus votre avis. Voilà du plein air, de la reconstitution historique intéressante, de l'émotion. Je pense que Badinguet aurait payé assez cher ce film. Et dire que mes tendances politiques vont plutôt vers le régime royaliste d'avant la Charte ! [...]

Paris, 7 août 1908

[...] M. Calmettes est revenu aujourd'hui. M. Le Bargy est en train d'arrêter avec lui la distribution de *Guise* et les convocations seront lancées ce soir.

À moins d'empêchement, on commencera donc à répéter lundi. Je suis allé visiter un hangar à Neuilly (3 500 Frs par an) pour y installer notre atelier de décors et de menuiserie. Le hangar situé près de l'atelier de prises de vues a été jugé insuffisant par le décorateur. [...]

Paris, 8 août 1908

Je vous adresse une liste (est-elle exacte et complète ?) des scénarios. J'ai trouvé à mon arrivée ici tout cela dans le plus grand désordre. Tout est maintenant ordonné (vieille habitude de bibliothécaire).

Je vous serai reconnaissant de vouloir bien me renvoyer cette liste après avoir marqué *oui* ou *non* devant les scénarios que vous avez acceptés ou refusés. Sur cette liste figurent nombre de scénarios que nous n'avons pas encore reçus et ne recevons peut-être jamais (notamment ceux de France). Nous nous

préoccupons pour l'instant de faire signer des engagements aux principaux artistes étrangers : Novelli, Guerrero, Mendoza, Kainz, Mimi Aquolia et cette Charlotte Wiehe qui remporta tant de succès dans la pantomime *la Main*.

Je crois, à mesure que je vois défiler des bandes, que les mimes nous seront d'un grand secours, car il faut bien le dire, rien n'est plus agaçant que de voir des acteurs qui remuent les lèvres sans émettre de son. Le jeu si clair de Séverin, un peu canaille, mais aussi d'une fantaisie assez fine est pour beaucoup dans l'intérêt que doit offrir *la Main Rouge* au grand public.

Vous avez été mis au courant par Mme Formigé des tergiversations de M. Le Bargy pour jouer Henri III. Je suis certain qu'un mot de vous le décidera. Sans parler de l'œuvre elle-même, il importe, en regardant les choses du point de vue commercial, que le nom de Le Bargy figure sur le film à côté des noms de Hading et de Lambert pour compenser les dépenses énormes qu'entraînera la mise sur pellicule de ce scénario (décors, costumes, figuration, paiement des artistes, etc.) Je pense qu'au moment où vous recevrez cette lettre, M. Le Bargy se sera décidé à jouer.

Nous avons fait « tourner » hier les divers tableaux de *Mireille*. On a eu tort, à mon sens, de considérer ce film comme raté. Les décors naturels sont admirables, Mlle Didier a joué avec beaucoup de feu, un peu d'inexpérience, mais tout cela est satisfaisant. Avec quelques raccords, (facile à exécuter) on pourra aisément en faire un bon film à 1,25 ou 1,75 (plutôt 1,25).

Il est indispensable, je crois, d'avoir ce troisième prix (1,25) pour écouler nos films médiocres. Nous n'y mettrons pas la marque du Film, mais seulement le coq de Pathé un peu modifié, pour le contrôle. 1,25, ne l'oublions pas, est le prix adopté par les Merzbach².

Le film du *Duc de Guise* nous sera une précieuse expérience, en nous permettant de voir si l'on peut beaucoup compter sur l'effet à produire sur les jeux de physionomie des artistes. M. Le Bargy, maintenant au courant de toutes les nécessités de la photographie, fera rendre à son jeu tout le possible, et le rôle d'Henri III s'y prête à merveille. L'expérience sera donc concluante. [...]

Je suis enchanté de l'esprit de décision et du sens pratique de M. Calmettes. Je pense qu'il nous rendra les plus grands services. Vous savez que M. La Bruyère a quitté le Film (de son plein gré). Je l'ai remplacé par un jeune régisseur, M. Léonce Petit (fils de l'acteur Petit), garçon honnête connaissant son métier.

Paris, 11 août 1908

Enfin, tout est arrangé ! Les répétitions du *Duc de Guise* commencent aujourd'hui à midi. Elles seront menées bon train par M. Calmettes d'abord, puis par M. Le Bargy (qui rentrera demain de Wimereux où il est depuis dimanche), et je compte bien que nous commencerons à tourner lundi prochain. Je veille à ce que vos instructions soient suivies. J'ai envoyé chez Léonardi pour les meubles. Rien de nouveau depuis hier. J'ai écrit entre-temps à Fabre pour lui parler officieusement de votre idée de comité de lecture. Je ne doute pas qu'il accepte d'en faire partie. Je m'occupe aussi de commander à des artistes intéressants et aussi peu usés que possible des affiches pour chacun de nos films. Vous n'ignorez pas que les exploitants de cinématographe achètent avec le film un certain nombre d'affiches de publicité (50 environ chacun).

J'ai obtenu des prix de divers imprimeurs et l'exemplaire de l'affiche en couleurs double colombier, tout compris, composition d'affiche, tirage, papier, etc. nous reviendra à environ 0,30. Ces affiches sont

2 Les banquiers Merzbach, principaux actionnaires de la SCAGL.

1895 /
n° 56
décembre
2008

43

Le Film d'Art
Lettres de Richard Cantinelli à Henri Lavedan

revendues couramment de 0,75 à 1 Frs. Vous voyez que cette partie de l'exploitation n'est pas négligeable, étant donné que chaque affiche est tirée à 5000. Pour l'affiche du *Duc de Guise* avez-vous une préférence pour quelque artiste ? Il faudrait quelque chose, je crois, d'aussi peu pompier, d'aussi peu Delaroché que possible. Quelque chose se rapprochant des seigneurs de Monticelli. Un simple Henri III avec la semblance de M. Le Bargy ? Riche de ton, comme un beau Grolier, de dessin élégant et souple, avec de-ci delà, sous des drapeaux blancs, quelques uns des beaux ornements de la Renaissance : une fenêtre à petits carreaux, un meuble, un bibelot, un miroir... Je vois, pour moi une belle affiche noire et fauve. Mais qui la fera ? Votre avis au plus tôt SVP.

J'ai commandé l'affiche du *Retour d'Ulysse* à un jeune marseillais ruisselant de couleur et qui a obtenu pas mal de succès aux Indépendants et au Salon d'Automne. Il se nomme Carrera. Je lui ai donné comme sujet : Pénélope, assise au seuil de son palais se dresse pour voir entrer dans le port la nef « noire et creuse d'Ulysse ». J'attends un de ces jours un premier projet. Pour *la Main rouge*, je compte demander une affiche à Barrère.

Je crois qu'il nous faut renoncer à ces passables affiches que l'on voit à la porte des cinémas et qui nous représentent les scènes principales du film qu'on tourne à l'intérieur, sortes de tableaux de complainte sans couleur et sans dessin. Là aussi il faut que nous montions de plusieurs étages.

Paris, 13 août 1908

Peu de choses à vous dire. On est tout au *Duc de Guise*. En ce moment, MM. Le Bargy et A. Lambert, Mlle Hading répètent. Nous comptons tourner mardi. Mais les costumes et accessoires, que nous voulons aussi irréprochables que possible, nous retarderont peut-être.

On est en train de poser les velums à Neuilly.

M. Charles Pathé assistera aux prises de vue du *Duc de Guise*. Il avait assisté à celles de *la Main rouge*. Vous voyez l'intérêt qu'il prend à notre entreprise. Il n'est pas d'amabilité qu'il ne nous fasse... Jusqu'à menacer l'indolent Caussade de ne plus lui réserver une place dans sa maison s'il nous mécontentait !

Reçu une longue lettre de M. Lenotre où il se plaint de voir encore retardé *le Dauphin*. Je lui explique les choses de mon mieux, mais vous savez que les choses de la scène, ordre des spectacles, distribution, etc. ne regardent que M. Le Bargy. J'interviens certes le plus possible, mais quelle diplomatie d'apache ! Et que de fois je déplore votre absence ! [...]

Paris, 14 août 1908

[...] Je rouvre ma lettre pour vous dire que Mlle Hading vient à l'instant de me téléphoner qu'après la répétition d'hier (la première pour elle) elle refuse de tenir le rôle de Mme de Noirmoutiers. Quoiqu'elle trouva le rôle trop peu important, elle avait une première fois, sur mes instances, accepté de s'en charger. Mais il paraît qu'à la répétition d'hier M. Le Bargy a tellement réduit son rôle que, malgré toute sa bonne volonté, elle ne peut plus le conserver. Voici l'incident brut. Que s'ensuivra-t-il ? J'ai fait immédiatement prévenir M. Le Bargy et je vous tiendrai au courant. Mais vous comprendrez combien ici mon rôle est difficile et ennuyeux. M. Le Bargy s'étant chargé de la scène, c'est à vous qu'il devrait, surtout pour un scénario de vous, communiquer tous ses projets de transformations. Mais vous savez combien il est dangereux pour les progrès de la société de voir les choses les mieux établies (et non sans peine, je vous en réponds) démolies au dernier moment. Cependant, moi, qui m'efforce de tout concilier, je me trouve pris dans la plus fâcheuse des histoires. M. Le Bargy ne s'irritera-t-il pas de voir que je vous instruis de ses faits et gestes ? Et

croyez-vous que moi-même j'assume avec plaisir ce rôle ? Mes pouvoirs sont trop limités – en réalité ils n'existent pas – pour que je puisse faire acte personnel d'autorité. Je dois donc me contenter d'enregistrer. Vraiment, à quoi cela sert-il ? Que de temps perdu ! Que d'énergies inemployées ! Que de bonnes volontés découragées ! Oui, je sais, il faudrait un président du Conseil énergique et autoritaire³. Où est-il ?

Paris, 19 août 1908

On « tourne » ce matin deux tableaux très courts du *Duc de Guise* (l'escalier et le couloir). Aujourd'hui, répétitions dans les décors à Neuilly. Demain, prise de vue définitive. On a encore tripatouillé votre scénario, mais cette fois, c'était pour y replacer des parties qui en avaient d'abord été retranchées avec votre assentiment, je n'ai pas cru devoir vous en avertir. Ainsi le coup de théâtre de Mme de Noirmoutiers voyant brûler le corps du Duc subsiste et, pour l'expliquer, il a fallu remettre à la scène, en l'écourtant, le 1^{er} tableau qui sera cette fois, et définitivement, joué par Mlle Robinne. Ce film, toute considération littéraire mise à part, sera je l'espère et en suis presque sûr, excellent. Un seul défaut : sa longueur. Il dépassera en effet, suivant nos calculs approximatifs, 450 m. Mais Ch. Pathé nous a dit que ce n'était pas là un obstacle à la vente et qu'on tendait de plus en plus vers le film long. Naguère encore, la préoccupation des exploitants était d'aligner sur leur affiche le plus de têtes possibles. Le public commence à se dégoûter de ces scènes toujours jouées au galop et la grande quantité de scènes annoncées n'est déjà plus un attrait pour lui. Voici comment je conçois notre modèle d'affiche, fait, il me semble pour mettre le plus possible en vedette ce sur quoi nous fondons nos espoirs de succès, à savoir les noms d'auteurs et d'acteurs (croquis). [...]

Lyon, 21 août 1908

Me voici à Lyon pour vingt jours, fort ennuyé de ne pouvoir m'occuper de plus près du Film, mais comptant bien cependant régler d'ici, par l'entremise de notre secrétaire, M. Petit (intelligent et laborieux) pas mal de questions. J'ignore tout de l'histoire Gustave Geoffroy – J. Lemaître. M. Le Bargy, avec qui nous avons parlé souvent du *Retour d'Ulysse*, comptant le mettre bientôt en répétitions, ne m'a jamais touché mot de ce supplément inattendu. Je lui écris pour lui demander de me renseigner et vous tiendrai au courant. En principe – et l'incorrection du procédé mis à part – je crois que cette Pénélope, si l'invention en est originale, relèvera un peu l'intérêt du *Retour d'Ulysse* qui est vraiment trop de l'Homère mis en tranches. Mais cela nous fera un film à rallonges bien long ! Et nous avons besoin aussi de films courts... et économiques. En cela seulement résidait l'intérêt de la *Légende bretonne* que je vous envoyais. Cela est court, ne demande qu'une artiste à gros cachet et peu de décors.

Car, en vérité, et j'y reviens encore, la question des décors est des plus importantes. Je n'ai pu, malgré tout mon désir, mener à termes avant mon départ la question de l'atelier (diverses raisons, notamment celle-ci : que la propriétaire voyant que nous avons besoin de son immeuble nous fait chanter). Dès mon retour je reprendrai la question (alléger je pense pendant mon absence des pourparlers pour la location) et m'efforcerai de la faire aboutir sans retard.

C'est cette question décors qui nous a tous effrayés quand M. Lenotre nous a appris que la deuxième partie de *Marie-Antoinette*, nouvelle version, comportait 15 ou 20 décors ! 450 Frs. au minimum par décor (peinture seule) et 5 Frs. le m² pour le menuisier !

3 Allusion à Jean Camille Formigé, président du conseil d'administration du Film d'Art.

1895 /
n° 56
décembre
2008

45

J'ai fait le tour de la plupart des décorateurs de Paris et leur condition à tous sont ruineuses.

Le Duc de Guise doit être en ce moment près d'être terminé. On n'a lésiné sur rien, ni sur les décors, ni sur la figuration (Mlle Bovy, pour porter une lettre, touche environ 300 Frs.) Mais je crois que ce sera bien près de la perfection. [...]

Je ne crois pas, avec vous, que Mounet consente à jouer le rôle du *Masque*, lequel, entre parenthèses, ne réserve à son interprète que peu de jeux de physionomie. Estimons nous heureux si nous pouvons avoir Mounet dans *Œdipe* et dans *le Roi Lear*. Ce sont là vraiment deux créations qui résumeront le Mounet visible. Car le meilleur Mounet, celui de *Polyeucte* et celui des stances du Cid, le Mounet *parlant*, je crains bien qu'il n'est disparu avant qu'on ait trouvé les moyens de le perpétuer. La question d'avoir cet artiste et d'ailleurs urgente (il est né en 1841). C'est pourquoi j'ai pris sur moi, M. Vedel étant de passage à Paris, de lui demander *le Roi Lear*. Il est entendu qu'en cette affaire comme en toute autre analogue qui pourrait se présenter, je ne parle jamais qu'en votre nom et que je soumetts – et je prends soin de le dire à l'intéressé – toutes les décisions prises par moi à votre assentiment. M. Vedel m'a promis son *Roi Lear* pour les premiers jours de septembre. On pourra aussitôt vous l'ayant reçu, le retripatouiller si c'est nécessaire et profiter des beaux jours pour faire jouer, à Etretat ou dans les environs, les scènes en plein air.

M. Le Bargy nous a esquissé l'autre jour un *Œdipe* vraiment bien composé et qui prend *Œdipe* dès avant sa naissance (l'oracle) jusqu'après sa mort (l'apothéose). Il me semble que si M. Le Bargy en parlait à Mounet, tous deux pourraient mettre la chose sur pied, et après discussion et arrangement, on risquerait d'atteindre ainsi un bon résultat. Car je m'aperçois que pour le cinématographe la vision du comédien a souvent autant de prix que celle de l'auteur. La pensée, le style, tout ce qui fait l'auteur ne donnent rien au cinéma, il reste la partie sensible que l'acteur, de par sa profession, ses habitudes, sait concevoir il me semble, d'une manière frappante et bien faite pour appeler le succès. Si ma façon de voir pour *Œdipe* vous semblait bonne je vous prierais de m'en écrire. Je tâcherais de mettre la chose en train dès à présent, par correspondance. [...]

Quant à *la Tour de Nesle*, j'avoue tout franc que j'ai été effaré par cette succession rapide et multiple de tableaux (tous chronométrés) mais je n'ajoute rien, car j'ai toujours eu, quand ce n'est pas de l'opérette, de l'effroi pour cette littérature. D'autre part, et c'est une raison fort lourde, M. d'Hauterive nous apporte l'œuvre de Dumas. Je ne doute pas que le Conseil ne plie – avec raison – devant cette considération. Dois-je donc, après avoir pris l'avis de mes collègues, envoyer le m[anu]s[crit] à Fabre pour reboutage ? J'écris aujourd'hui à M. Le Bargy pour lui parler de divers sujets, et je le presse d'attacher à notre société les acteurs illustres de l'étranger : Novelli, Guerrero, etc.

Il importe que ce soit lui-même qui s'occupe de ces négociations.

Madame Formigé qui avait promis quelque argent à Xanrof pour nous amener Charlotte Wiehé a reçu une réponse favorable. Cette artiste sera ici en septembre. Gémier a joué autrefois *la Main* avec elle. La pièce ne comportant que deux personnages, et pas de décors, voilà un film qui pourra être *tourné* dès que ces deux artistes se trouveront simultanément à Paris. Cela aura du succès. [...]

Lyon, sans date [fin août 1908]

Oui, certes, le décor de nature doit primer tous les autres. « L'ombre des feuilles remuées », l'eau frissonnante, le nuage qui vogue, valent mieux que toutes les toiles du meilleur décorateur. Mais nous nous heurtons en cette matière, plus d'une fois, à une pétition de principe. En effet, nous faisons

exécuter nos scénarios (excusez une fois pour toute ce *nous*, purement explétif) par des artistes illustres. Il faut donc qu'on voit le plus possible lesdits artistes. L'objectif du photographe devant alors se rapprocher le plus possible de la scène, l'angle photographique diminue d'autant et par suite le décor se réduit de plus en plus.

Pour que le décor demeure vaste il faut que les personnages y occupent une place restreinte. Mais si nous sommes obligés de montrer nos personnages sous les dimensions les plus grandes possibles, nous sommes en retour forcés de restreindre le décor. Et alors, si notre décor doit être réduit, où est l'avantage du décor de nature ? Car, en vérité, quel intérêt nous offre un tronc d'arbre, un coin de près, une touffe d'herbe ?

Et puis, si le décor est intéressant, ne risque-t-il pas de détourner à son profit l'attention du spectateur qui doit être concentrée le plus possible sur la physionomie et les gestes du veau à cinq pattes que nous exhibons ? Il faut en venir, je crois, à adopter deux esthétiques suivant deux genres de spectacles :

1°) Les pièces à acteurs illustres où le décor factice doit le plus souvent être préféré parce qu'il peut montrer à côté de l'acteur, et sous l'angle réduit de l'objectif rapproché, les parties les plus significatives du lieu dans lesquelles il évolue. (Pardonnez-moi ce galimatias)

2°) Les pièces où tout l'intérêt, même avec des acteurs de second plan, naîtra du spectacle de l'ensemble (reconstitution de scènes historiques, [...], cérémonies – par exemple la reconstitution de la cérémonie du sacre de Reims – ballets, etc.) et où il faudra s'en tenir le plus possible au décor de nature.

Mais tout cela est encore très diffus, très complexe, et demande avant tout le concours incessant d'un metteur en scène qui soit aussi un poète et un artiste. Ainsi, pour le *Roi Lear*, en même temps qu'il sera émouvant de voir de près la figue de Lear (Mounet) devenu fou, entre Glaster et Edgar, on ne pourra se dispenser de les montrer en silhouettes, battues par l'orage sur la haute falaise d'où « les corbeaux et les corneilles qui fendent l'air au-dessous on tout au plus la taille des escargots ».

L'apparition imprévue soudain, d'un décor de nature peut alors grandir la fable jusqu'à la hauteur des éléments eux-mêmes.

Ainsi pour *Marie-Antoinette à Trianon*. Quand nous voudrions montrer Mademoiselle Bartet à son avantage, Trianon disparaîtra ou se sera tout comme. Ce sera alors au metteur en scène à faire apparaître au bon moment toute la scène dans un recul qui montrera Trianon tout entier sous les arbres et le ciel. [...]

Paris, 2 septembre 1908

[...] Je reçois de M. Calmettes dont j'ai pu apprécier pendant les quinze jours que je l'ai vu à Paris, les qualités d'ordre et de travail vraiment remarquables, une lettre qui me renseigne sur ce qui s'est fait au *Film* depuis mon départ. D'abord, le *Duc de Guise*. « J'ai le plaisir de vous dire que *la bande de Guise est très belle* (c'est lui qui souligne), ressemblant aux scènes de Pathé, comme feu le Zeppelin pouvait ressembler à une montgolfière ». Cela est précieux venant de Calmettes qui était (après *la Tosca*) revenu au Film avec fort peu d'enthousiasme et que j'avais été obligé de chauffer fortement. Il ajoute d'ailleurs « je commence à croire aux bandes artistiques et je vous jure que c'est une rude évolution dans mon cerveau. » et encore : « *la Tosca* est une simple ordure (sic) en comparaison de ce *Guise* ». Donc, réjouissons-nous. Calmettes m'apprend qu'on est en train de monter *Bouteville*. « Grosse mise en scène, frais, costumes, chevaux, carrosses, plein air ! (Tant mieux), ce sera du joli spectacle, amusant. Il faudra faire avec cela une très belle bande, je m'y attelle. Je tournerai vendredi, samedi, lundi, mardi en forêt et mercredi. Mettons cela à 20.000 frs. » Là-dessus il m'indique ses profits jusqu'à la fin du mois. [...]

1895 /
n° 56
décembre
2008

47

Oui, je le répète, Calmettes est le metteur en scène rêvé pour le Film. Il va vite, a de la décision, du coup d'œil et il est très laborieux. [...]

Paris, 4 septembre 1908

Je viens de recevoir votre liste de scénarios. Je la communiquerai au Conseil dès mon arrivée à Paris. Je l'ai lu avec beaucoup d'attention. Elle contient de nombreux sujets assez faciles, il me semble à mettre au cinéma, et le *bureau dramatique* aura là de quoi s'exercer. Je crois que surtout les recueils de contes, de nouvelles pourront être utilement exploités par ce bureau, car, pour la plupart des romans, il sera bien difficile de les réduire à la taille de 4 ou 500 mètres de film (ainsi *les Trois Mousquetaires*, *Monte Cristo*) à moins d'en tirer un épisode ?

Parmi les sujets historiques, l'histoire de Monaldeschi, son assassinat à Fontainebleau, me paraît devoir fournir un sujet intéressant. Il serait assez curieux, je crois, de voir ressusciter cette étrange figure de Christine [de Suède]. Le sujet, vous le savez, a déjà été mis au théâtre par A. Dumas père et par Fréd. Soulié.

J'ai pensé aussi qu'on pourrait obtenir quelque chose de fort drôle en laissant à quatre ou cinq acteurs comiques (Brasseur, Prince, Dearly, Dranem...) le soin d'interpréter à leur guise une chanson ou une complainte dont l'orchestre moudrait les couplets, le texte étant à chaque fois projeté sur l'écran. Je pense à la complainte de Fualdès et à tout le parti qu'en pourrait tirer les artistes de la valeur de ceux énumérés plus haut.

J'ai aussi eu l'idée (Que d'idées! me direz-vous, mais le mot « idée » est ici bien impropre) de demander à un égyptologue une restitution de la primitive vie égyptienne telle que nous la retrouvons peinte dans les nécropoles. Il suffirait de trouver une affabulation (il y en a de charmantes) et de faire, à la faveur de cette affabulation, se mouvoir des acteurs vêtus à l'égyptienne, dans un des décors si faciles à recréer. Mon ami, M. Loret, professeur d'égyptologie à la faculté de Lyon, et qui n'est pas du tout un savant en us, mais au contraire un artiste des plus délicats, pourrait nous préparer cette restitution, qu'il accompagnerait de mélodies égyptiennes qu'il a retrouvées et notées. Cela peut être très sûr comme archéologie et très amusant comme spectacle. Quelque chose comme *le Roman de la Momie*...en moins ennuyeux. Je vous pris de m'envoyer là-dessus votre sentiment. [...]

Paris, 14 septembre 1908

Me voici à Paris depuis quatre jours, sans avoir trouvé le temps de vous écrire. J'ai dû remettre encore de l'ordre, car les éléments que j'avais depuis si peu de temps rassemblés s'étaient encore disjoints. Enfin, voici tout remis en marche, et cette fois pour longtemps.

Samedi matin, longue confession de Ch. Pathé. Cet homme, point artiste du tout, mais commerçant avisé est enchanté du *Duc de Guise* sur lequel il fait cette seule réserve que « l'histoire lui paraît traîner en longueur ». Textuel. Je lui ai alors expliqué de mon mieux que nous avions renoncé dès le début à la fureur épileptique qui anime ses créations, que si l'on veut faire de l'art dramatique il faut jouer suivant le rythme de la vie et non suivant celui des maisons de fous. Il a paru assez convaincu.

Guise que j'ai fait projeté hier sur le vaste écran de l'Hippodrome, et que je voyais pour la première fois m'a paru fort bien sauf certains petits détails que le public non averti ne verra pas. Quand j'aurai rendu les têtes des tableaux un peu plus explicites cela sera parfait.

Je reviens à Pathé. Il a montré *Guise* et la *Main rouge* à Londres à ses représentants. Cela produit bon

effet. Mais ces misérables marchands de cinématographe, depuis plus de dix ans qu'ils voient des films, ont perdu toute notion de la vérité. Leur vision est faussée. Je ne tiens donc que fort peu à leurs opinions. Hier, au moment d'aller à l'Hippodrome, j'ai rencontré M. Gustave Simon qui est venu voir passer *Guise* et la *Main rouge*. Il a été ravi. Voilà déjà un jugement dont on peut tenir compte. Il a été si ravi, qu'il m'a promis de faire son possible pour nous amener tout Victor Hugo en le retirant aux Merzbach. Vous pensez si je l'ai encouragé ! Il veut me voir cet après-midi.

Je vous remercie d'avoir approuvé mon projet de restitution de la vie égyptienne. M. Loret à qui j'en ai parlé, m'a dit qu'il était justement en train de donner des conseils aux metteurs en scène de l'Opéra pour un opéra égyptien de M. X. Leroux.

Quant à mon projet d'épopée napoléonienne, je ne comptais y faire rentrer que les scènes les plus importantes : Arcole, les Pyramides, Austerlitz... Mais ceci demande à être étudié longuement.

[...]

Bouteville fini. 460 mètres ! Coût de l'ouvrage, environ 16.000 frs. J'aurai demain des chiffres exacts. Les photographes en sont très contents. Nous le verrons projeter demain.

Paris, 15 septembre 1908

[...] Le duel de *Bouteville* étant fini, je pense à faire imprimer l'affiche qui doit l'annoncer et je voudrais bien pour ce film de reconstitution historique demander à M. Leloir. M. Leloir est le collaborateur de M. Maindron et on me dit qu'il est votre ami. Vous serait-il possible de lui demander un projet d'affiche et de le prier de venir me voir afin que je puisse lui donner tous les renseignements dont il aura besoin ? Tout ceci, me direz-vous, je pourrais le faire moi-même, oui certes. Mais je voudrais aussi que vous lui fissiez entendre que nous sommes une société débutante, que nous offrons un prix honnête mais modique, 300 francs, prix que tous les peintres ont accepté jusqu'ici...

Les répétitions de *Sam Bottler* ont commencé. À ce propos, j'ai eu hier une explication aigre-douce avec M. Calmettes à qui je faisais observer qu'il est imprudent et onéreux de convoquer des artistes pour les tenir seulement une demi-heure, le cachet plein leur étant dû de ce fait.

Faite avec toute la diplomatie dont je suis coutumier, cette observation a eu le don de déplaire à M. Calmettes. Il faut cependant que j'accomplisse ici ma fonction qui est de refermer les robinets trop largement ouverts. Mais que de difficultés et quelle étrange psychologie que celle des gens de théâtre ! Enfin tout est arrangé – le mal n'étant pas grand d'ailleurs. [...]

Paris, 17 septembre 1908

[...] Cette lettre est beaucoup moins optimiste que celles qui l'ont précédées. M. Le Bargy et mes deux beaux-frères ont vu hier chez Pathé la projection de la bande *Bouteville*. Malgré les jugements favorables des photographes, malgré les assurances prématurées de M. Calmettes, la bande est ratée. Voilà donc 20.000 frs. de fichus, et ceci, on peut, on doit le dire, par la seule faute de Calmettes qui, sans tenir compte des excellentes et très précises indications de M. Le Bargy, en a fait à sa tête, a vulgarisé et déformé la mise en scène. Nous allons tâcher de rattraper la chose et de resserrer le scénario en renonçant aux tableaux qui seraient trop coûteux à refaire. Car enfin, nous ne pouvons consentir à voir une si forte somme dépensée en pure perte. M. Ch. Pathé nous offre d'autre part de nous attacher ferme cette bande 10.000 frs., mais nous ne voulons pas galvauder chez Pathé les noms d'Albert Lambert etc. Enfin, nous ferrons pour le mieux. Mais de cette première expérience il ressort clairement que M. Calmettes,

1895 /
n° 56
décembre
2008

49

excellent pour dégrossir l'ouvrage, pour exécuter promptement et délibérément, n'est pas suffisant à lui seul et qu'il est *indispensable* que pour les moindres mises en scène, il soit *dirigé* et *amendé* par M. Le Bargy dont le goût est infiniment plus sûr et la vision plus artistique et plus dramatique.

[...] L'affiche de *Guise* commandée à M. Dethomas fait grand effet. M. Pathé m'a prié d'en faire éditer 6 000. Ce qui montre qu'il compte sur une vente importante. [...]

Paris, 18 septembre 1908

Le désastre *Bouteville* ne sera pas aussi grave que nous l'avions pensé d'abord. Zecca, directeur de la maison Pathé et assez habile pour rebouter des films, s'occupe en ce moment de tirer parti de ce qui a été fait, après quoi nous ferons notre possible pour retirer certains tableaux, pour en arranger d'autres de façon à rendre la bande facilement vendable à 1,75 [franc] le mètre. Mais de toute façon nous subissons une perte. À propos de Pathé, vous ai-je dit qu'il avait acheté pour 25 000 frs. d'actions de notre société ? Voici qui prouve à coup sûr – si l'attention constante qu'il donne à nos efforts ne suffisait pas à le faire – qu'il est entièrement avec nous. Caussade, vraiment trop épais et visqueux, a cessé d'appartenir au Film depuis le 1^{er} septembre, c'est Zecca lui-même qui le remplacera et – symptôme favorable – il a voulu être payé, non en argent mais en actions de la société.

Depuis mon arrivée ici, je m'efforce de remettre de l'ordre dans le personnel. Nous étions environnés de coquins, parmi lesquels Philippe (le costumier) et Huguet (le chef de la figuration) tenaient le premier rang. J'ai déjà forcé Huguet à donner sa démission, simplement en lui faisant comprendre qu'il était découvert et surveillé. Philippe est plus cynique, mais je compte le mettre simplement à la porte dans quelques jours – le temps de lui trouver un remplaçant.

Pierre Laurent (Châtelet, Th. Antoine) a remplacé Huguet et un régisseur peu habile. Ce Pierre est un homme précieux, honnête, vif et *dévoué*. J'en réponds.

Peu à peu nous devons arriver à éliminer les fripouilles mais quelles difficultés pour trouver des employés honnêtes ! [...]

Reçu les scénarios Bérény (c'est d'un macabre bien stupide) et Vedel (pas intéressants). [...]

Paris, 19 septembre 1908

La journée d'hier à Chantilly n'a pas été très satisfaisante, du moins à ce que m'en dit M. Le Bargy, toujours un peu pessimiste. De nos expériences depuis le début de cette affaire, il ressort qu'il est bien difficile de régler des scènes vraiment artistiques en plein air. Il reste du moins établi qu'avant de se transporter sur le terrain il faudra que la mise en scène soit arrêtée et sûre sans aucune hésitation possible. Aujourd'hui on continue, salle Charras, les répétitions des parties de *Sam Bottler* qui doivent se passer en vase clos. Je n'ai pour moi jamais eu qu'une confiance assez médiocre dans le succès de cette bande qui heureusement ne nous coûtera pas bien chère. Il nous faudra maintenant – et c'est ce à quoi je m'occupe sans relâche – mettre en train, pendant qu'il en est encore temps, *Marie-Antoinette* à *Trianon*. Mlle Bartet, que j'ai vue, est toute disposée à jouer. Il ne s'agit plus que d'arrêter la distribution dès aujourd'hui et de commencer à répéter dès mercredi. Mais y réussissons-nous ? Je vous avoue qu'il y a des moments – heureusement très courts – où je désespère. Il est évident que si chacun, ainsi que vous l'avez fait, abandonnait ses préjugés hiérarchiques, tout n'en irait que mieux et plus vite. Mais que de temps perdu à des gestes !

Paris, 28 septembre 1908

Tout ce qui avait été fait ces jours-ci pour *Marie-Antoinette* est défilé. Le temps régulièrement très mauvais depuis plus de dix jours et bien d'autres circonstances se sont jetées par le travers. En effet, nous voulions faire jouer *Marie-Antoinette* à *Trianon et Louis XVII*, mais M. Pathé nous a rappelé que, dans une lettre (que je vous ai d'ailleurs communiquée), il nous avait averti qu'il était en train de faire un *Louis XVII*. [...]

On a donc décidé d'ajourner *M[arie]A[ntoinette]* et de se mettre tout entier au *Retour d'Ulysse*. Fabre est entrain de retoucher (avec l'assentiment de l'auteur) comme un simple tableau le scénario que M. Le Bargy (j'ai vu que c'était bien) avait demandé à M. Geffroy. L'idée de M. Geffroy est charmante, sinon d'une science archéologique indiscutable. Elle consiste à évoquer certains tableaux de la vie d'Ulysse sur la tapisserie que tisse Pénélope. Je crois – pour en avoir longuement entendu parler et connaissant l'habileté de Fabre – que la chose ainsi tripatouillée sera assez réussie.

Les décors (de Jusseume) sont prêts. On passera donc selon toutes vraisemblance lundi prochain.

D'ici là, nous ferons jouer *la Main* de Bérény pour laquelle j'ai tout prévu, décors (emprunté à Pathé), traités, acteurs, etc. il n'y aura presque qu'à « tourner ».

La Société des Auteurs (Decourcelle) a sorti déjà un film, *l'Arlésienne*, bien comme photo, mais à peu près nul comme mise en scène et comme artistes.

Nous ne tarderons pas pour nous à mettre en vente *Guise* et *la Main Rouge*, qui pour éviter toute confusion avec *la Main*, a pris nom : *l'Empreinte*. [...]

Paris, 29 septembre 1908

Je suis forcé tout d'abord d'être d'un avis tout différent du vôtre pour ce qui concerne M. Pathé. M. Pathé, je l'affirme, a avant tout le souci de nous voir réussir. Ses conseils, excellents, il nous les prodigue. Quant à être le maître du Film ! mon Dieu ! cela n'est pas encore et même quand cela serait un peu. Il y a ici tant besoin d'un maître ! je désire (et je suis sûr qu'il en sera ainsi) qu'à votre arrivée ici la direction du Film d'Art soit une fois pour toute définie et que ce bateau fait pour voguer loin et longtemps reçoive enfin un pilote. Mais de tout ceci je vous entretiendrai de vive voix.

[...]

Nous avons vu projeté le *Duel sous Richelieu* et *Sam Bottler*. Le *Duel* sera vendable à 1,75 grâce à des retouches et à des adjonctions auxquelles je travaille. Quant à *Sam Bottler* c'est nul, sans intérêt, sans même le charme des images. Et ceci par la faute de l'auteur. Cette expérience assez coûteuse (6 000 Frs. environ) nous démontre une fois pour toute qu'il nous faudra commencer à répéter que le scénario définitivement et minutieusement établis.

Mais que c'est difficile ! Je suis certain que vous me comprenez. Je vais faire tous mes efforts pour qu'il en soit ainsi du *Retour d'Ulysse* en ce moment à l'étude et je serai aider dans cette tâche par Emile Fabre dont le concours me sera tout à fait précieux.

Ici on travaille beaucoup, mais un peu à la débâcle, faute d'autorité, et toutes les diplomaties ne valent pas le simple, court et inéluctable « je veux ».

Et c'est pourquoi je vous « espère » avec une impatience facile à deviner. [...]

1895 /
n° 56
décembre
2008

51

Paris, 5 octobre 1908

Une nouvelle qui, je l'espère, vous fera plaisir. M. Saint-Saëns écrit sur le film du *Duc de Guise* une partition pour orchestre qui sera jouée Salle Charras par un orchestre de solistes de Lamoureux et que nous distribuerons, une fois imprimée, gratuitement avec la bande. Ainsi le film de Guise sera tout à fait artistique et les exploitants ne pourront le faire accompagner de marches militaires ou de valse insipides.

Paris, 5 octobre 1908

Après de nombreux examens, la bande *Bouteville* nous a semblé invendable même à 1,75. Nous avons donc décidé de la céder à Pathé (qui accepte) pour être vendue partout *hors Paris* à 1,25, sans le nom du Film d'Art ni celui de l'auteur, ni celui des acteurs. La transaction qui nous fait recouvrer la dépense faite par nous est faite sur les bases suivantes :

Prélèvements préalables : par mètre de positif :

1°) 0,62 à Pathé pour film et impression

2°) 0,20 au Film pour amortissement du négatif.

Le reste à partager par moitié. Sur notre moitié augmentée des 0,20 d'amortissement, il nous faut encore prélever par mètre :

0,01 à M. A. Lambert

0,05 à M. Maindron (M.M. avait abandonné 0,05 à M. Le Bargy qui renonce à toucher sa part).

Tous ces prélèvements faits, il restera au Film, comme bénéfice net 0,355 par mètre de positif vendu ce qui donne par exemplaire de 200 m la somme de 71 frs. Que l'on vende seulement 200 exemplaires cela donnera 14.200 frs., qui amortiront déjà de façon notable les dépenses faites. Et tout laisse espérer qu'à 1,25 le mètre, la vente sera au moins de 400 exemplaires...

Il ne reste plus maintenant qu'à faire entendre à M. Maindron que son affaire a été ratée [...]

Somme toute, M. Maindron touchera d'après les nouveaux arrangements, 10 frs. par exemplaire vendu, soit 1000 Frs. pour 100 exemplaires, ce qui est d'un meilleur rapport que la plupart des romans.

J'aurai encore mille choses à vous dire notamment à vous raconter par le menu certain entretien fort long et assez orageux que nous eûmes jeudi dernier avec M. Pathé. Il fut convenu, devant l'incohérence de notre administration, que tout passerait par mes mains. Je crois qu'il en ira mieux ainsi, si cela dure. Nous voici à dix jours de votre arrivée parmi nous. Je m'en réjouis plus que personne.

Paris, 8 octobre 1908

[...] La musique du *Duc de Guise* est déjà entièrement composée et l'éditeur Durand est en train de la graver.

M. Le Borne compose d'autre part la musique de *la Main rouge*. M. Ch. Pathé, un peu sceptique au début et à présent emballé sur cette idée et hier même, causant avec M. Le Borne, il lui parlait de la vente possible de *mille* exemplaires de *la Main rouge*. Cela seul suffirait (j'ai fait le compte) à reconstituer le capital de la société ! La dite *Main rouge*, qu'on a projeté l'autre soir à Levallois, a eu un tel succès que les opérateurs ont été obligé de la passer une fois encore. Mais le lancement définitif de *Guise* et de *la Main rouge* ne se fera qu'une fois la musique éditée. Il ne faut point se dissimuler d'autre part, que cette adjonction de la musique nous réserve des ennuis sans nombre, du côté des éditeurs.

J'ai commencé hier à tâter Choudens. M. Georges Huë écrira la musique du *Retour d'Ulysse* dont les

répétitions commenceront demain. Enfin, depuis huit jours on travaille ici d'une façon suivie, régulière et raisonnable !

Nous allons « tourner » *la Main* avec Charl[otte] Wiehe et Dearly demain matin.

C'est une chose charmante où Mlle Wiehe est d'une mutinerie et d'une mobilité de visage fort amusante.

Quant à Dearly, il a de-ci delà quelques étincelles de génie. Je crois au succès de cette bande qui nous aura coûté que 3500 frs. environ ! Il n'en sera pas de même hélas ! du *Retour d'Ulysse* dont les décors ont été commandé avec une prodigalité folle. Nous aurons là une note lourde à payer et qui s'aggravera de décors non moins coûteux – quoique inutilisables – des *Bacchantes*. Tout ceci fut commandé avant mon entrée au Film. Les économies les plus strictes n'arrivent pas à réparer ces incroyables gaspillages ; et si j'ai obtenu un décor pour rien pour *la Main*, cela se perd dans l'énorme trou déjà creusé.

Maintenant, heureusement – pourvu que cela dure – tout s'arrange et cette amélioration il ne la faut point attribuer à qui que ce soit ici, mais uniquement au jeu naturel des bonnes volontés.

L'Affaire en elle-même – je puis à présent l'affirmer – est admirable. Il ni faut – qualité bien commune – que *de la suite dans les idées*.

Max Dearly est venu l'autre jour me proposer d'acheter le négatif de *Sam Bottler*. J'ai sauté, comme vous pensez, sur cette proposition, car, pour le Film, cette bande ne vaut rien. J'ai demandé à Dearly 6000 frs (à peu près ce que nous avons dépensé) j'attends sa réponse.

Bien entendu, je lui ai dit que je ne ferai rien avant d'avoir l'autorisation de M. Vandérem. Je le chargerai de s'entendre avec lui et de le désintéresser.

M. Le Bargy ne vient plus rue Chartras depuis vendredi dernier. J'envoie chaque matin chez lui un aide de camp au rapport. J'ignore *complètement* les motifs de la retraite momentanée de M. Le Bargy et ne puis croire qu'elle soit causée par l'entretien dont je vous ai parlé car il avait semblé souscrire de bonne grâce à toutes les décisions prises. [...]

1895 /
n° 56
décembre
2008

53